

L'intelligence émotionnelle – trait chez les adolescents à haut potentiel : spécificités et liens avec la réussite scolaire et les compétences sociales

Sophie BRASSEUR* et Jacques GREGOIRE**

RÉSUMÉ

L'étude porte sur le développement de l'intelligence émotionnelle (IE) trait chez les adolescents à hauts potentiels. L'IE est évaluée au moyen du *Trait Emotional Intelligence Questionnaire* (version française). Les compétences sociales et académiques sont évaluées au moyen de l'inventaire d'adaptation socioaffective d'Achenbach. L'échantillon est composé de 90 jeunes âgés de 11 à 18 ans issus d'une population consultante. Les résultats obtenus sont analysés en fonction de différentes variables (présence ou absence de difficultés sociales ou scolaires, sexe, âge. . .) et comparés à ceux d'un échantillon contrôle. Au niveau de l'IE, les résultats ne mettent pas en évidence de compétences plus développées chez les jeunes à hauts potentiels. Par ailleurs, le niveau d'IE trait est en lien avec le niveau de compétences sociales. Plus le niveau d'IE trait est élevé, plus les compétences sociales sont développées. On observe également un lien entre la réussite académique et le développement de l'IE trait. Les jeunes qui réussissent bien obtiennent de meilleurs résultats au test d'IE, et ce tant pour les jeunes à hauts potentiels que dans l'échantillon contrôle.

MOTS CLÉS : INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE, HAUT POTENTIEL, ADOLESCENT, TRAIT, RÉUSSITE ACADÉMIQUE, COMPÉTENCES SOCIALES.

*Département Éducation et Technologie, Facultés Universitaires Notre-Dame-de-la-Paix, Namur, Belgique. Sophie.brasseur@fundp.ac.be

**Unité de psychologie de l'éducation et du développement, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation. Université catholique de Louvain, Belgique. Jacques.gregoire@uclouvain.be

ABSTRACT

Trait emotional intelligence in adolescents with high potential: specificities and links with academic achievement and social competences

This study investigated the development of emotional intelligence trait among gifted adolescents. Emotional intelligence was assessed with the French adaptation of the Trait Emotional Intelligence Questionnaire (TEIQue). Academic achievement and social competencies were measured using Achenbach's Child Behavior Checklist (CBCL). Ninety teenagers from 11 to 18, selected among an outpatient sample, participated to this study. Data were analyzed according to several variables (social or academic problems, sex, age. . .) and compared to the results of a control group. No statistically significant differences were observed on the TEIQue between the gifted group and the control group. On the other hand, the emotional intelligence was significantly related to the social competencies. The higher was the emotional intelligence, the higher were the social competencies. A significant relationship was also observed between emotional intelligence and academic achievement. Teenagers with higher emotional intelligence scores were also higher achievers, within the gifted group and the control group.

KEY-WORDS: EMOTIONAL INTELLIGENCE, GIFTEDNESS, ADOLESCENT, ACADEMIC ACHIEVEMENT, SOCIAL COMPETENCIES, TEIQUE.

INTRODUCTION

Il est aujourd'hui communément admis dans la communauté scientifique que le haut potentiel ne se limite pas à la sphère de l'intelligence générale et académique.

Depuis quelques années, plusieurs auteurs (exemple : Renzulli, 2002 ; Gagné, 2004) proposent une vision du haut potentiel qui inclut des particularités de fonctionnement dans d'autres sphères que celle de l'intelligence. L'identification du haut potentiel s'en trouve modifiée et tend aujourd'hui à inclure d'autres données que la mesure de l'intelligence générale ou du succès académique (Caroff, 2006).

Dans cette perspective, certains chercheurs et praticiens tentent de mettre en évidence l'existence d'un profil type de caractéristiques conatives et affectives particulières aux personnes à hauts potentiels.

Selon la revue de la littérature de Guignard et Zenasni (2004), quatre caractéristiques émotionnelles semblent avoir un fonctionnement spécifique chez ces jeunes :

- La première est *l'anxiété trait* qui se définit, selon Spielberger, comme la tendance constante à réagir avec appréhension. Il s'agit donc d'une forme latente d'anxiété. Selon certaines études (Clemens et Mullis, 1983 ; Dirkès, Robinson et Clinkenbeard, 1998 cités par Guignard et Zenasni, 2004), les jeunes à hauts potentiels présenteraient une *anxiété trait plus importante* que l'ensemble de la population et répondraient donc aux situations stressantes par un état anxieux.
- La seconde est *l'intensité affective ou émotionnelle* qui est définie comme une sensibilité accrue à toute stimulation. Selon Roeper (1984), les enfants à hauts potentiels auraient une réceptivité sensorielle exceptionnelle, qui leur ferait ressentir avec plus d'intensité les situations de vie, et générerait de ce fait des images de soi différentes que dans la population générale.
- La troisième est *l'hyperstimulabilité* qui rejoint le concept d'intensité affective. L'hyperstimulabilité est un ensemble de réactions innées, extrêmes et constantes en réponse à des stimuli internes et externes (Piechowski, 1991). Elle peut être psychomotrice, sensuelle, imaginaire, intellectuelle et émotionnelle. Les personnes à hauts potentiels sembleraient présenter un degré élevé d'hyperstimulabilité, plus particulièrement au niveau intellectuel et émotionnel.
- La dernière est *l'intelligence émotionnelle* de ces jeunes. Divers auteurs mentionnent en effet la présence d'une IE supérieure associée au haut potentiel.

Pour l'ensemble de ces traits cependant, on trouve dans la littérature autant d'études qui soutiennent l'hypothèse d'un fonctionnement spécifique que d'études qui le démentent. De plus, certaines défaillances méthodologiques existent parmi ces études (Guignard et Zenasni, 2004).

Globalement, les données disponibles actuellement ne permettent pas de mettre en évidence un profil affectif unique caractéristique de l'ensemble des jeunes à hauts potentiels.

De même, la présence importante et systématique de difficultés relationnelles ou affectives chez ces jeunes, pourtant bien présente dans les représentations collectives, est de plus en plus contestée. Deux études récentes (Kostogianni, 2006 ; Evrard et Grégoire, 2008) ont évalué l'adaptation socioaffective de jeunes à hauts potentiels à l'aide de l'échelle d'adaptation socioaffective d'Achenbach (2001). Ces deux études tendent à montrer qu'il n'existerait globalement pas de particularités à ce niveau chez les jeunes à hauts potentiels. Tant pour les troubles du comportement adaptatif qu'au niveau des compétences relationnelles, les auteurs obtiennent en effet des résultats similaires à ceux d'une population tout venant. Cependant, si les résultats globaux sont équivalents, ces études mettent en évidence quelques spécificités de fonctionnement chez les jeunes à hauts potentiels. Ils présenteraient notamment une plus grande tendance à présenter des troubles liés à l'internalisation.

À l'instar de Roeper (1984), plusieurs recherches semblent par contre postuler l'existence, comme dans la population générale, de différents profils conatifs et affectifs chez les jeunes à hauts potentiels. Ces recherches ouvrent des perspectives de compréhension non négligeables des difficultés que peuvent rencontrer ces jeunes. C'est dans cette optique que se situe la présente étude.

QUESTION DE RECHERCHE

Le concept d'IE a fait l'objet de nombreuses études dans le domaine de la psychologie sociale. En général, ces études postulent qu'une IE bien développée contribue au succès, tant sur le plan personnel que relationnel. L'IE, parce qu'elle permet à la personne une meilleure compréhension et une meilleure gestion de ses émotions contribue également au bien être. Enfin, cette intelligence permet également de mieux faire face aux situations de stress (Mikolajczak, 2006).

Bien que moins nombreuses, certaines études dans le domaine clinique se sont intéressées à l'IE des adolescents. Là encore, le lien positif entre une IE bien développée et un sentiment de bien-être psychologique a pu être mis en évidence (Mavroveli, Petrides, Rieffe et Bakker, 2007). De plus, l'IE est également apparue en lien avec le succès sur le plan académique (Petrides, Frederickson et Furnham, 2004).

Si ces liens peuvent être répliqués au sein de la population des jeunes à hauts potentiels, ils pourraient être des éléments de compréhension non négligeables des difficultés qu'ils rencontrent tant au niveau académique que social. Cet article étudie l'IE au sein de cette population particulière afin d'identifier d'éventuelles particularités et certains profils de fonctionnement à ce niveau. Les liens possibles entre l'IE et l'intégration sociale et scolaire de ces jeunes sont également examinés.

Les résultats des jeunes à hauts potentiels sont comparés à ceux d'un échantillon de jeunes tout venant.

L'intelligence émotionnelle

C'est à Mayer et Salovey (1990) que l'on doit la première définition du concept d'IE. Ils la décrivent comme : « une forme d'intelligence sociale qui implique la capacité d'identifier non seulement ses propres émotions (ou sentiments) mais aussi celles des autres individus, ainsi que la capacité à discriminer les différentes émotions et à les utiliser pour orienter les pensées et les actions » (Guignard et Zenasni, 2004, p 307).

Depuis, propulsé par l'engouement populaire grâce à sa vulgarisation par Goleman au milieu des années 1990, le concept d'IE a fait l'objet de très nombreuses recherches. Ces recherches ont permis d'affiner ce concept et de mettre à jour l'influence de facteurs non intellectuels sur la réussite d'un individu dans différents domaines (académique, social, etc.). Elles ont également fait apparaître des divergences quant à la manière d'envisager l'IE. Il existe aujourd'hui deux approches majeures de l'IE : envisagée comme aptitude ou comme trait. Il existe également une troisième approche centrée sur la mesure des compétences émotionnelles, également dénommée approche a-théorique.

La première approche – IE aptitude – reste fidèle à la définition des fondateurs de l'IE Mayer et Salovey (1990). Cette approche considère l'IE comme une forme d'intelligence parmi d'autres, se composant d'une série d'aptitudes pouvant être mesurées au moyen de tests psychométriques standardisés.

On y retrouve 4 composantes organisées hiérarchiquement (de l'aptitude la plus basse à la plus élevée) :

- la capacité à percevoir, décoder et exprimer les émotions ;
- la capacité à utiliser les émotions comme facilitateurs de la pensée ;
- la capacité à raisonner au sujet d'émotions et en appréhender la complexité ;
- la capacité de gérer/réguler ses émotions et celles des autres.

Les tests développés dans cette perspective sont des mesures de performances. Ces tests sont basés, comme la plupart des tests d'intelligences traditionnels, sur des normes qui permettent de situer les performances des sujets examinés par rapport à celles de la population de référence.

Un second courant d'auteurs s'est distancié de cette approche en considérant l'IE comme un trait de personnalité. Y incluant des tendances propres à l'individu, comme l'optimisme ou l'estime de soi, elle s'écarte de la référence à une norme attendue et utilise des questionnaires en auto-passation pour mesurer la présence de ces différents traits. Cette approche envisage donc l'IE comme la façon habituelle et préférentielle d'un individu d'appréhender, penser ou ressentir ses émotions et celles des autres, ainsi que sa manière de gérer les situations relationnelles.

Au vu du caractère opposé de ce qui est entendu par l'IE aptitude ou IE trait, les auteurs de cette seconde approche, plus particulièrement Petrides (2001), proposent de changer le nom d'IE trait en « auto-efficacité émotionnelle ».

Dans cette approche, on s'intéresse à la manière dont une personne met typiquement en œuvre ses aptitudes liées à l'IE. Par exemple, une personne pourrait avoir la capacité de connaître la meilleure attitude à adopter dans une situation de stress, mais être incapable de mettre cette attitude en œuvre une fois confrontée à la situation. Dans les questionnaires mesurant l'IE trait, il est donc demandé au sujet non pas comment il faudrait réagir, mais comment il réagirait face une situation particulière.

Petrides et Furnham (2001) identifient 15 facettes constitutives de l'IE trait qu'ils regroupent en 4 facteurs dans leur questionnaire : le *Trait Emotional Intelligence Questionnaire* (TEIQue). Le tableau 1 présente les différentes facettes mesurées par le TEIQue. Il est à noter que deux facettes, l'adaptabilité et la motivation intrinsèque, ne se rapportent à aucun facteur particulier.

Dans la présente étude, l'IE est abordée en tant que trait, c'est-à-dire en terme d'auto-efficacité émotionnelle. Plusieurs raisons sont à l'origine de ce choix. Un des objectifs poursuivis est en effet de comprendre comment l'IE des jeunes à hauts potentiels influence et peut éventuellement expliquer leur intégration sociale et scolaire, et par conséquent leur bien-être. Le type de mesure, en terme de performance typique et non maximale paraissait dès lors plus approprié. C'est en effet le « vécu » et non les connaissances « théoriques » qui sont ici intéressantes. Par ailleurs, le modèle de l'IE aptitude présente un mode de cotation spécifique, en référence à une réponse attendue qui est, dans certains cas, issue de la réponse la plus fréquemment donnée à un item. Dans la mesure où l'hypothèse de réponses atypiques, mais pas forcément erronées, peut-être formulée pour la population étudiée, il semblait inopportun d'avoir recours à des instruments utilisant ce type de normes, indépendamment même des questions méthodologiques que ces dernières peuvent poser.

Étude de l'intelligence émotionnelle dans la population spécifique des jeunes à hauts potentiels

Il existe peu d'études traitant de l'IE chez les jeunes à hauts potentiels. De plus, les différentes conceptions de celle-ci (intelligence trait *versus* aptitude, approche a-théorique de l'IE) ont amené les auteurs à utiliser des outils différents, ce qui les rend leurs résultats difficilement comparables.

Les deux études utilisant des mesures de l'IE aptitude concordent. Mayer (2001) et Zeidner, Shani, Matthews et Roberts (2005) arrivent en effet aux mêmes conclusions : les jeunes à hauts potentiels présentent une IE plus développée que leur échantillon contrôle. Zeidner *et al.* (2005) identifient de meilleures aptitudes chez les jeunes à hauts potentiels, spécialement en ce qui concerne la compréhension des émotions, la gestion et la régulation de celles-ci. Ils mettent ces aptitudes en lien avec un niveau de langage et de vocabulaire qui viendrait soutenir cette compréhension fine.

Les études utilisant des questionnaires a-théoriques aboutissent à des conclusions plus mitigées. Une première étude de Corso (citée par Guignard et Zenasni, 2004), utilisant le questionnaire de Bar On (*Emotional quotient inventory*,

Tableau 1.

Description des facettes de l'IE trait selon le TEIQue.

Facteurs	Facettes	Description
Bien-être	Humeur positive	Humeur joyeuse, sensation de bien-être, de satisfaction
	Optimisme	Tendance à prendre la vie du bon côté
	Estime de soi	Bonne satisfaction de soi-même et de ses productions
Contrôle de soi	Régulation émotionnelle	Capacité de réguler ses émotions lorsqu'elles ne sont pas adaptées au contexte
	Maîtrise de l'impulsivité	Réflexion préalable à l'action, maîtrise de ses désirs
	Gestion du stress	Capacité à être efficace même dans les situations stressantes ou difficiles
Emotionnalité	Perception émotionnelle	Identification de ses propres émotions ainsi que celles d'autrui
	Expression émotionnelle	Description et expression de ses émotions et de celles d'autrui.
	Empathie	Tendance à se mettre dans la peau d'autrui, à se décentrer
	Compétences relationnelles	Compétences à construire et maintenir des relations riches et profondes avec les autres
Sociabilité	Compétences sociales	Compétences à fonctionner en public, à s'exprimer, négocier et faire preuve de leadership
	Régulation des émotions d'autrui	Capacité à influencer les émotions d'autrui
	Assertivité	Capacité à exprimer de manière franche et directe ses besoins et ses désirs
Hors facteurs	Adaptabilité	Flexibilité, capacité d'adaptation aux situations nouvelles
	Motivation intrinsèque	Motivation interne, propre à la personne

1996), montre que l'IE des jeunes à hauts potentiels est plus développée. Lee et Olszewski (2007), utilisant le même outil avec un échantillon de 234 jeunes, ne mettent pas en évidence de différence sur le plan global. Ils notent cependant que les jeunes à hauts potentiels présentent de meilleures capacités d'adaptation face aux situations nouvelles, mais de moins bonnes aptitudes au niveau de la gestion du stress. Zeidner *et al.* (2005), utilisent également dans leur étude un auto questionnaire : le *Schutte Self Report Inventory* (Schutte *et al.*, 1998). Inversement aux résultats qu'ils obtiennent au niveau de l'IE aptitude, les jeunes à hauts potentiels présentent un score significativement moins bon que les jeunes tout venant à ce questionnaire. Outre le fait que cette étude confirme que les outils d'évaluation de l'IE aptitude et de l'auto efficacité émotionnelle mesurent des caractéristiques différentes, elle soulève la question de savoir pourquoi, malgré des compétences au niveau de l'IE, les jeunes à hauts potentiels semblent gérer plus difficilement leur vie émotionnelle.

Woitaszewski (2001) s'est intéressé à l'influence de l'IE sur la réussite sociale et/ou académique des jeunes à hauts potentiels. Il constate une absence de relations entre ces différentes variables. Toutefois, son échantillon ne comportant que des jeunes ayant intégré un programme spécialisé, réservé aux jeunes à hauts potentiels, ses conclusions peuvent difficilement être généralisées à tous les jeunes à hauts potentiels.

La présente étude examine l'IE trait des jeunes à hauts potentiels. Afin d'évaluer l'existence d'un profil caractéristique, et/ou d'envisager des spécificités de fonctionnement de l'IE trait chez ces jeunes, elle compare leurs résultats à ceux d'un groupe contrôle. Elle étudie également les liens éventuels de l'IE trait avec l'intégration sociale et la réussite académique chez des jeunes à hauts potentiels insérés dans l'enseignement ordinaire. Plus largement, cette étude a pour but de mieux comprendre le fonctionnement des jeunes à hauts potentiels, et d'interroger l'hypothèse d'un fonctionnement affectif caractéristique à cette population. Elle tente également de cerner d'éventuelles variables qui pourraient expliquer une partie de la difficulté d'intégration sociale et scolaire de certains de ces jeunes.

MÉTHODE

Participants

L'échantillon se compose de 90 jeunes à hauts potentiels (66 garçons et 24 filles) âgés de 11 à 18 ans (M : 14 ans 2 mois ; ET : 2 ans 2 mois). Ces jeunes ont tous fait appel dans le courant de leur parcours au réseau interuniversitaire d'écoute et d'accompagnement des jeunes à hauts potentiels de la Communauté Française de Belgique. Ce réseau s'adresse à des jeunes en questionnement ou en difficulté. La majorité des demandes adressées au réseau (+/- 70 %) ont un motif scolaire (échec, ennui, difficultés au niveau des méthodes de travail). Tous les jeunes ont un QI total supérieur à 125 et/ou un QI supérieur à 130 à l'indice de compréhension verbale ou de raisonnement perceptif des échelles de Weschler.

L'échantillon contrôle est composé de 90 jeunes (61 garçons et 29 filles) âgés de 11 à 18 ans ($M = 14$ ans 2 mois ; $ET = 2$ ans 2 mois). Ils ont été recrutés aléatoirement dans diverses écoles de l'enseignement secondaire. Afin d'éviter que des sujets à hauts potentiels ne se glissent dans cet échantillon, ces jeunes ont passé le test de matrices de Raven (PM 38) en passation collective, limitée à 20 minutes. Les sujets obtenant des résultats supérieurs au percentile 90 des normes françaises pour collégiens ont été écartés de l'échantillon.

Les deux échantillons « haut potentiel et contrôle » sont pairés en âge et en sexe.

Dans chaque échantillon, deux groupes d'âge ont été créés afin d'être comparés. Le premier groupe d'âge est constitué des jeunes de 11 à 14 ans inclus. Le second reprend les jeunes de 15 à 18 ans.

Mesures

L'ensemble des sujets a complété la version française du *Trait Emotional Intelligence Questionnaire* (TEIQue), forme longue. Ce questionnaire en auto-passation comprend 153 items. Pour chaque item, le sujet doit se situer sur une échelle de Likert en 7 points, allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord ». La moyenne des réponses obtenues permet de déterminer un score d'IE pour chacune des facettes de l'IE trait décrites plus haut (tableau 1), ainsi qu'un score à chacun des quatre facteurs de l'IE et un score global.

Les coefficients de fidélité de chacune des facettes sont satisfaisants, allant de 0,62 à 0,87. Ce coefficient est de 0,94 pour le score total. Dans la présente étude, seuls les résultats obtenus aux 15 facettes et le score global seront pris en compte dans les analyses. Les scores factoriels n'ont pas été utilisés, faute d'avoir pu retrouver la structure factorielle solide dans le présent échantillon.

Tous les participants ont également complété la version française du questionnaire ASEBA (*Achenbach System of Empirically Based Assessment*, 2001) destinés aux jeunes de 11 à 18 ans. Ce questionnaire évalue les compétences sociales et la présence de troubles du comportement socioadaptatif. Dans cette étude, seuls les scores obtenus au niveau de l'autoévaluation des résultats scolaires et des compétences sociales sont utilisés.

Les participants ont également dû situer leurs résultats dans diverses matières scolaires sur une échelle de type Likert en 4 points allant de « insuffisant » à « au-dessus de la moyenne ». Une moyenne des réponses est ensuite calculée pour obtenir une note globale de performance scolaire.

Enfin, les compétences sociales ont été évaluées via une série d'items concernant l'affiliation à divers groupes ou organismes sociaux et la qualité des relations sociales (avec des pairs, des adultes). Sur la base de ces items, un score global de compétence sociale a été calculé.

Procédure

L'échantillon de jeunes à hauts potentiels a été recruté via la base de données du réseau interuniversitaire d'écoute et d'accompagnement de la

Communauté Française. Un courrier comprenant une lettre explicative ainsi que les questionnaires leur a été envoyé. Les auto-questionnaires ont été remplis à domicile, puis renvoyés.

L'échantillon de jeunes du groupe contrôle a complété l'ensemble des questionnaires dans le cadre scolaire. Le test des Matrices de Raven et les questionnaires ont été complétés en présence d'un examinateur.

RÉSULTATS

L'intelligence émotionnelle trait

Les résultats obtenus aux 15 facettes du TEIQue et le score total ont été analysés en fonction du type de jeunes (haut potentiel *versus* contrôle), du sexe et de l'âge (groupe 11-14 ans *versus* 15-18 ans). Aucune différence statistiquement significative n'a pu être mise en évidence entre les jeunes à hauts potentiels et le groupe contrôle (tableau 2).

On n'observe pas d'effet du sexe (tableau 3). En revanche, certaines facettes de l'IE se développent différemment avec l'âge au sein des deux échantillons

Tableau 2.

Comparaison des résultats au TEIQue selon le type de jeune.

	Haut potentiel M et (ET) (N=90)	Groupe contrôle M et (ET) (N=90)	t	Sig. (bilatérale)
Estime de soi	4,65 (1,10)	4,49 (0,96)	1,04	0,30
Expression émotionnelle	3,89 (1,28)	4,00 (1,09)	-0,66	0,51
Motivation intrinsèque	4,45 (1,08)	4,5 (0,91)	,021	0,98
Régulation émotionnelle	4,38 (1,05)	4,27 (0,88)	0,75	0,45
Humeur positive	5,0 (1,58)	5,09 (1,25)	0,00	1,00
Empathie	4,41 (0,96)	4,34 (0,78)	0,56	0,58
Compétences sociales	4,55 (1,10)	4,64 (0,94)	-0,55	0,58
Maîtrise de l'impulsivité	4,22 (1,04)	4,27 (0,85)	-0,35	0,72
Perception émotionnelle	4,44 (1,04)	4,42 (0,85)	0,10	0,92
Gestion du stress	4,19 (1,02)	4,10 (0,90)	0,61	0,54
Reg. Emotionnelle autrui	4,41 (1,04)	4,18 (0,88)	1,57	0,12
Optimisme	4,74 (1,25)	4,81 (1,02)	-0,37	0,71
Compétences relationnelles	5,06 (1,04)	5,26 (0,91)	-1,34	0,18
Adaptabilité	4,09 (0,93)	4,15 (0,71)	-0,45	0,65
Assertivité	4,60 (1,09)	4,58 (0,85)	0,16	0,88
Score total	4,48 (0,76)	4,47 (0,52)	0,09	0,93

(tableau 3). C'est le cas de l'empathie, de l'adaptabilité et des capacités de régulation émotionnelle qui augmentent avec l'âge chez les jeunes à hauts potentiels alors qu'elles ont tendance à stagner voire même à diminuer au sein de notre échantillon contrôle.

Tableau 3.

Résultats des effets de l'interaction type de jeune-sexe et type de jeune-groupe d'âge sur les résultats au TEIQue.

	Effets de l'interaction type de jeune-sexe		Effets de l'interaction type de jeune- groupe d'âge	
	F	Signification	F	Signification
Estime de soi	0,32	0,57	0,22	0,64
Expression émotionnelle.	0,41	0,52	0,97	0,33
Motivation intrinsèque	0,60	0,44	0,62	0,43
Régulation émotionnelle	0,11	0,75	4,13	0,04
Humeur positive	0,75	0,39	0,97	0,33
Empathie	1,01	0,32	4,08	0,05
Compétences sociales	0,38	0,54	0,07	0,79
Maîtrise de l'impulsivité	2,43	0,12	0,58	0,45
Perception émotionnelle	0,95	0,33	0,72	0,40
Gestion du stress	1,86	0,17	0,85	0,36
Reg. émotionnelle autrui	0,52	0,47	0,71	0,40
Optimisme	1,85	0,18	0,01	0,93
Compétences relationnelles	0,87	0,35	0,62	0,43
Adaptabilité	2,04	0,16	3,83	0,05
Assertivité	0,06	0,81	0,47	0,49
Score total	1,440	,232	0,83	0,36

Note : Les valeurs en gras signalent un effet d'interaction significatif.

Les liens entre la réussite académique, les compétences sociales et l'intelligence émotionnelle

La réussite académique

Il existe une relation positive entre le niveau d'IE et la réussite académique. La corrélation entre le niveau d'IE trait et la réussite académique est significative. Toutefois, la force de la relation entre ces deux variables est faible [$F = 12,899$, $p > 0,000$; $R^2_{adj.} = 0,069$]. Le niveau d'IE ne permet en effet d'expliquer que 7 % de la variance des performances académiques.

Afin d'examiner le lien entre le niveau d'IE et la réussite académique, deux groupes (réussite ou échec académique) ont été constitués en fonction de la note globale de performance académique. Le groupe nommé « réussite », comprend les jeunes qui ont une note globale de performance scolaire supérieure ou égale à la moyenne. Le groupe « échec » est constitué de ceux qui obtiennent un score global inférieur à la moyenne. Les résultats de ces deux groupes au TEIQue

ont ensuite été comparés. Les résultats obtenus, (tableau 4) mettent en évidence des différences significatives au niveau de plusieurs facettes et du score global d'intelligence émotionnel. Ce dernier est significativement plus élevé chez les jeunes qui réussissent sur le plan académique. On n'observe pas d'effet du type de jeunes sur ces deux groupes.

Tableau 4.

Effet du groupe Réussite-Echec et effet de l'interaction type de jeune - groupe Réussite-Echec sur les résultats au TEIQue.

	Effet du groupe Réussite-Echec		Effet de l'interaction type de jeune - groupe Réussite-Echec	
	F	Sig	F	Sig
Estime de soi	7,00	0,01	0,18	0,67
Expression émotionnelle	2,99	0,09	1,51	0,22
Motivation intrinsèque	19,08	0,00	0,19	0,67
Régulation émotionnelle	1,73	0,19	0,01	0,93
Humeur positive	5,94	0,02	0,06	0,80
Empathie	0,79	0,37	1,15	0,29
Compétences sociales	3,97	0,05	0,22	0,64
Maîtrise de l'impulsivité	13,64	0,00	0,33	0,57
Perception émotionnelle	4,42	0,04	0,16	0,69
Gestion du stress	1,15	0,29	0,00	0,97
Reg. émotionnelle autrui	0,02	0,89	0,06	0,81
Optimisme	8,87	0,00	0,22	0,64
Compétences relationnelles	7,19	0,01	1,31	0,25
Adaptabilité	6,26	0,01	0,00	0,99
Assertivité	4,84	0,03	0,04	0,85
Score total	12,06	0,00	0,17	0,68

Note : Les valeurs en gras signalent un effet significatif.

Néanmoins, le taux d'échec étant moins important au sein de l'échantillon « haut potentiel », et afin d'avoir une vue plus précise du fonctionnement de chacun des groupes, nous avons comparé les résultats au sein de chaque échantillon (tableau 5).

Les jeunes à hauts potentiels qui réussissent sur le plan académique présentent de manière significative des compétences plus développées au niveau de la maîtrise de l'impulsivité et des compétences relationnelles. Ils ont également une plus grande motivation intrinsèque.

Dans le groupe contrôle, on retrouve chez les élèves qui réussissent une motivation intrinsèque plus développée ainsi qu'une meilleure maîtrise de l'impulsivité. On note également une différence significative au niveau de l'optimisme, de l'adaptabilité et de l'assertivité. Les jeunes qui réussissent présentent également des compétences sociales et un niveau de perception émotionnelle plus développé.

Tableau 5.

Comparaison des résultats au TEIQue dans les groupes échec et réussite.

		M et (ET) Groupe échec	M et (ET) Groupe réussite	t	Sig
Haut potentiel	Estime de soi	4,27 (1,25)	4,82 (1,01)	-1,96	0,05
	Expression émotionnelle	3,44 (1,34)	4,06 (1,18)	-1,83	0,07
	Motivation intrinsèque	3,84 (1,01)	4,64 (1,08)	-2,98	0,00
	Régulation émotionnelle	4,22 (1,14)	4,43 (0,88)	-0,74	0,46
	Humeur positive	4,60(1,63)	5,26 (1,44)	-1,60	0,11
	Empathie	4,21(1,04)	4,51 (0,65)	-1,20	0,24
	Compétences sociales	4,36(1,18)	4,63 (0,77)	-0,95	0,35
	Maîtrise de l'impulsivité	3,67(1,00)	4,35 (1,14)	-2,55	0,01
	Perception émotionnelle	4,25(1,10)	4,53 (0,91)	0,30	0,31
	Gestion du stress	4,10(0,97)	4,29 (1,11)	-0,71	0,48
	Reg. émotionnelle autrui	4,38(1,14)	4,45 (0,71)	-0,24	0,81
	Optimisme	4,43(1,25)	4,91 (1,16)	-1,50	0,14
	Compétences relationnelles	4,60(0,96)	5,25 (1,25)	-2,41	0,02
	Adaptabilité	3,85(1,01)	4,21 (0,59)	-1,48	0,14
	Assertivité	4,36(1,07)	4,70 (1,09)	-1,21	0,23
	Score total	4,17(0,79)	4,60 (0,55)	-2,22	0,03
Groupe contrôle	Estime de soi	4,25(0,94)	4,65 (1,02)	-1,76	0,08
	Expression émotionnelle	3,98(1,06)	4,08 (1,16)	-0,41	0,68
	Motivation intrinsèque	4,02(0,93)	4,67 (0,77)	-3,24	0,00
	Régulation émotionnelle	4,12(0,88)	4,36 (0,81)	-1,21	0,23
	Humeur positive	4,81(1,06)	5,35 (1,46)	-1,92	0,06
	Empathie	4,38(0,81)	4,35 (0,76)	0,15	0,88
	Compétences sociales	4,38(0,88)	4,82 (1,05)	-2,02	0,05
	Maîtrise de l'impulsivité	3,94(0,82)	4,44 (0,76)	-2,73	0,01
	Perception émotionnelle	4,15(0,86)	4,57 (0,79)	-2,16	0,03
	Gestion du stress	3,99(0,89)	4,17 (0,95)	-2,16	0,41
	Reg. émotionnelle autrui	4,17(0,96)	4,15 (0,78)	-1,73	0,93
	Optimisme	4,46(0,81)	5,12 (1,15)	0,09	0,00
	Compétences relationnelles	5,12(0,85)	5,38 (1,02)	-1,24	0,22
	Adaptabilité	3,96(0,66)	4,31 (0,73)	-2,23	0,03
	Assertivité	4,32(0,82)	4,72 (0,89)	-2,06	0,04
	Score total	4,27(0,49)	4,61 (0,54)	-2,90	0,00

Note : Les p valeurs en gras signalent une différence significative

Les compétences sociales

Les résultats de l'analyse de régression linéaire montrent que le niveau d'IE trait est en lien avec le résultat obtenu au niveau du questionnaire de compétences sociales et ce spécialement dans l'échantillon « haut potentiel » [$F = 16,217$, $p < 0,000$, $R^2_{adj.} = 0,162$]. Ce lien existe également dans l'échantillon contrôle mais l'effet est moindre puisque seul 5 % de la variance peuvent être attribués au niveau d'IE trait [$F = 5,631$, $p < 0,020$, $R^2_{adj.} = 0,054$].

DISCUSSION

Les analyses montrent qu'il n'y a pas de différence entre le niveau de développement de l'intelligence émotionnelle trait dans notre échantillon de jeunes à hauts potentiels et dans un échantillon de sujets contrôle issus de la population tout venant, quels que soient l'âge et le sexe.

Il est peu aisé de comparer ces résultats à ceux des études antérieures puisque la présente étude est, à notre connaissance, la première à utiliser le TEIQue comme instrument de mesure de l'IE. Cependant, en nous basant sur les résultats obtenus aux différentes facettes du TEIQue et en les comparant à des mesures similaires dans les questionnaires a-théoriques, nous n'aboutissons pas aux mêmes conclusions que Lee et Olszewski (2006) qui mettaient en évidence de moindres capacités des jeunes à hauts potentiels à gérer leur stress. Nous ne répliquons pas non plus les résultats de Zeidner *et al.* (2005) qui mettait en évidence de moins bonnes capacités chez des jeunes à hauts potentiels sur le plan de l'auto efficacité émotionnelle. Sur la base des observations antérieures, particulièrement cliniques, nous nous attendions pourtant à rencontrer des différences, notamment en ce qui concerne les compétences liées au contrôle émotionnel, souvent décrites comme utilisées préférentiellement par ces jeunes. Les résultats obtenus peuvent cependant être expliqués. En effet, ce qui est relevé par les cliniciens est une utilisation préférentielle du contrôle émotionnel sur un mode défensif. Or, les compétences de contrôle émotionnel évaluées par le TEIQue sont adaptatives. Même s'ils contrôlent fréquemment leurs émotions, en les intellectualisant par exemple, les jeunes à hauts potentiels ne gèrent pas forcément mieux la situation en utilisant ces procédés. Le recours fréquent à ces techniques n'est donc pas toujours adaptatif pour eux,

On note cependant des spécificités de développement de certaines facettes de l'IE trait chez les jeunes à hauts potentiels. Avec l'âge, ces derniers développent leurs compétences d'empathie et de régulation émotionnelle, alors que celles-ci restent plus stables dans la population tout venant. On peut émettre l'hypothèse qu'ayant des références parfois en décalage avec celles des autres jeunes, les jeunes à hauts potentiels sont amenés, plus que d'autres, à apprendre à gérer leurs émotions et à se mettre à la place d'autrui s'ils veulent maintenir des relations sociales satisfaisantes. Ces hypothèses sont toutefois à confirmer lors de recherches ultérieures.

Globalement, nos résultats viennent soutenir l'hypothèse qu'il n'existe pas de caractéristique typique à l'ensemble des personnes à hauts potentiels au niveau de l'IE trait. Néanmoins, les résultats obtenus au TEIQue par les jeunes à hauts potentiels présentent une variabilité importante. On y trouve des scores extrêmes (bas ou élevés) en plus grand nombre que dans notre échantillon contrôle. Les écarts types des scores obtenus par les jeunes à hauts potentiels aux différentes facettes sont généralement plus élevés. S'ils écartent l'hypothèse d'un profil unique, nos résultats renforcent, à l'inverse, l'idée de Roeper (1984) qui affirme que l'on trouve dans la population à hauts potentiels différents profils de fonctionnement au niveau émotionnel. Au vu des résultats de cette étude, nous émettons également l'hypothèse que ces profils seraient plus extrêmes, plus tranchés, que dans la population tout venant.

A ce stade, nous pouvons écarter l'hypothèse que les jeunes à hauts potentiels vus en consultation se caractériseraient par un faible niveau d'IE. Il reste toutefois à explorer plus avant les profils de ces jeunes en termes de fonctionnement sur le plan émotionnel et à mettre ces profils en lien avec les difficultés rencontrées. Un premier pas dans ce sens est réalisé au sein de cette étude par la mise en évidence de liens qui unissent le niveau d'intelligence trait, les compétences sociales et la réussite académique.

Les analyses réalisées montrent que le niveau d'IE trait a un effet sur la réussite académique. Il convient toutefois de rester prudent quant aux interprétations à ce niveau compte tenu du peu de variance expliquée (7 %). Ces résultats confirment les résultats de l'étude réalisée par Petrides, Frederickson et Furnham (2004). Ces auteurs affirment en effet qu'un haut niveau d'IE trait peut être mis en lien avec de meilleures performances académiques. Ils postulent également un effet facilitateur de l'IE trait en cas de moindres ressources sur le plan intellectuel. Cet effet peut être répliqué (à taille d'effet égal) dans une population de jeunes à hauts potentiels. Même lorsque les capacités intellectuelles sont élevées, le niveau d'IE trait semble interférer sur la réussite académique. Lorsqu'un jeune à hauts potentiels est en difficulté sur le plan scolaire, il convient donc de s'interroger également sur son niveau d'IE et les difficultés qui pourraient en découler.

Dans cette étude, nous montrons aussi que les facettes de l'IE trait qui sont moins développées chez les jeunes en échec scolaire diffèrent selon les populations. Il convient de rester prudent car l'effet du type de jeune n'a pu être démontré, peut-être à cause de la présence d'un plus grand nombre de jeunes issus du groupe contrôle dans le groupe « échec ». Néanmoins, en examinant les résultats de chaque échantillon, il apparaît qu'un plus grand nombre de dimensions de l'IE trait semblent moins bien développées, en cas d'échec académique, au sein de notre échantillon contrôle. Le bien-être notamment, semble plus affecté. De même, les sujets contrôles démontrent de moins bonnes capacités sur le plan de la perception émotionnelle et de l'adaptabilité, ce qui n'est pas le cas des jeunes à hauts potentiels. De même, le type de compétences qui leur font défaut diffère. Chez les jeunes à hauts

potentiels, ce sont les compétences relationnelles qui sont moins développées alors que dans la population tout venant, il s'agit des compétences sociales. Cette différence laisse présager des problèmes différents. En effet, chez les jeunes à hauts potentiels, il semble que ce soit un manque de compétences à établir des relations individuelles de qualité (avec l'enseignant ou les pairs) et non pas des difficultés à être en groupe qui influence les résultats scolaires. Ce constat peut être mis en lien avec l'étude de Cuche *et al.* (2009) présentée dans ce même numéro. Nos résultats montrent également que pour les deux populations, les jeunes en échec éprouvent plus de difficulté à maîtriser leur impulsivité. Enfin, les jeunes en échec présentent un niveau plus faible de motivation intrinsèque.

L'étude du lien entre le niveau de compétences sociales et l'IE trait confirme l'hypothèse selon laquelle le niveau d'IE trait a un effet sur la capacité à s'intégrer dans un groupe et à établir des relations de qualité avec les autres. Ce constat est particulièrement vrai pour les jeunes à hauts potentiels (16 % de la variance expliquée). L'effet est nettement moindre dans l'échantillon contrôle (5 % de la variance expliquée). À nouveau, tout comme pour la réussite académique, ce fait pourrait être expliqué par des profils d'IE différents entre nos deux populations. Cette hypothèse devrait faire l'objet de recherches ultérieures.

CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Les résultats obtenus dans cette étude permettent d'écarter l'existence de caractéristiques de l'IE trait typiques de toute la population des jeunes à hauts potentiels. Ils renforcent un courant de recherche envisage la population des personnes à hauts potentiels comme étant diversifiée. Ces résultats éclairent également certains liens qui existent entre l'IE trait et certaines difficultés rencontrées par ces jeunes. En ce sens, ils soutiennent l'intérêt d'une évaluation très large des jeunes à hauts potentiels, incluant notamment une exploration de leur IE.

Pour les jeunes à hauts potentiels qui sont en difficulté sur le plan académique, cette recherche apporte quelques éléments de compréhension qu'il nous semble intéressant d'approfondir. L'examen du profil de ces jeunes dans des recherches ultérieures, en y incluant d'autres paramètres et différentes mesures permettra de comprendre plus finement la nature de ces interactions avec la réussite académique et l'intégration sociale. Une exploration plus large des différents profils de jeunes à hauts potentiels, y compris ceux qui ont un niveau d'IE trait particulièrement développé, apportera également des éléments de compréhension intéressants de leur fonctionnement et des points d'ancrage pour les professionnels qui sont amenés à travailler avec eux.

RÉFÉRENCES

- Achenbach, T.M. (2001) *Achenbach system of empirically based assessment*. Adaptation française : C. Capron, Université de Montpellier III.
- Caroff, X. (2006). L'identification des enfants à haut potentiel, vers une approche multidimensionnelle. In T. Lubart, (Ed) *Enfants exceptionnels, précocité intellectuelle, haut potentiel et talent*, (pp. 66-95), Paris : Bréal.
- Clemens, F.W., Mullis, T. (1981). *Helping the gifted child cope with stress*. Paper presented at the CEG/TAG National Topical Conference on the Gifted and Talented Child, FL, USA.
- Corso, S.M. (2001). Emotional intelligence in adolescents: How it relates to giftedness. Unpublished
- Evrard, G., & Grégoire, J. (2008). Les comportements adaptatifs des enfants et des adolescents à haut potentiel. *Unpublished master dissertation, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgium.*
- Gagné, F. (2004). Transforming gifts into talents: The DMGT as a developmental theory. *High ability Studies, 15*(2), 119-149.
- Guignard, J-H., & Zenasni, F. (2004). Les caractéristiques émotionnelles des enfants à haut potentiel. *Psychologie française, 49*, 305-319.
- Kostogianni, N. (2006). L'ajustement socio-affectif des enfants et des adolescents intellectuellement surdoués: Le rôle du profil intellectuel et de la représentation de soi. *Unpublished Doctoral Dissertation, Université Paris X-Nanterre, Paris, France.*
- Lee, S-Y., & Olszewski-Kubilius, P. (2006). The emotional intelligence, moral judgment and leadership of academically gifted adolescents. *Journal for the education of the gifted, 30*(1), 29-67.
- Mavroveli, S., Petrides, D., Rieffe, C., & Baker, F. (2007). Trait emotional intelligence, psychological well-being and peer-rated social competence in adolescence. *British journal of developmental psychology, 25*, 263-275.
- Mayer, J.D. (2001). Emotional intelligence and giftedness. *Roeper review, 23*(3), 131-138.
- Mikolajczak, M. (2006). Le TEIQue, le meilleur outil pour évaluer l'intelligence émotionnelle de vos candidats. Retrieved March, 4, 2008, From <http://www.teique.be/>.
- Mikolajczak, M. (2006). *The moderating effect of emotional intelligence on the psychological and neuroendocrine responses to stress*. Unpublished Doctoral Dissertation, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgium.
- Petrides, K.V., Frederickson, Norah, & Furnham, A. (2004). The role of trait emotional intelligence in academic performance and deviant behaviour at school. *Personality and Individual Differences, 36*, 277-293.
- Petrides, K. V., & Furnham, A. (2001). Trait emotional intelligence: psychometric investigation with reference to established trait taxonomies. *European Journal of Personality, 15*, 425-448.
- Piechowski, M.M. (1991). *Emotional development and emotional giftedness*. In N.Colangelo, & G.Davis, (Eds) *Handbook of giftedness*, (pp. 285-306), Boston: Ally & Bacon.

- Renzulli, J. S. (2002). Emerging conceptions of giftedness: building a bridge to the new century. *Exceptionality*, 10, 67-75.
- Robinson, A., & Clinkenbeard, P.R. (1998). Giftedness: An exceptionality examined. *Annual Review of Psychology*, 49, 117-139.
- Roeper, A. (1984). Les surdoué(e)s face à leurs émotions. *Revue Canadienne de Psycho-Education*, 13(1), 17-24.
- Salovey, P., & Mayer, J.D. (1990). *Emotional intelligence Imagination, cognition and personality*, 9, 185-211.
- Spielberger, C.D. (1971). Trait-state anxiety and motor behaviour cite par Guignard J-H. & Zenasni F. (2004). Les caractéristiques émotionnelles des enfants à haut potentiel. *Psychologie Française*, 49, 305-319.
- Woitaszewski, S.A., & Aalsma, M. (2004). The contribution of Emotional Intelligence to the Social and Academic Success of Gifted Adolescents as Measured by the Multifactor Emotional Intelligence Scale- Adolescent Version. *Roeper review*, 27(1), 25-30.
- Zeidner, M., Shani-Zinovich, I., Matthews, G. & Roberts, R.D. (2005). Assessing emotional intelligence in gifted and non-gifted high school students: Outcomes depend on the measure. *Intelligence*, 33, 369-391